

L'ECHO des Rhinos

Belgique - België
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 86
Mars 2014

La feuille de contact Plecotus

Numéro
de
printemps

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

S O M M A I R E

Editorial	1
Nos chauves-souris vont mieux, la protection porte ses fruits	
Hiver	2-5
Focus sur l'hiver 2014-2015...	
Appel à volontaires	6
V'là l'printemps en pays mosan !	
PlecobruX	7
Genèse de l'expo "au fil des saisons"	
Dossier	8-12
Nichoirs à chauves-souris, quelques expériences	
En bref	13-14
* Lancement d'un nouvel Atlas des mammifères de Bruxelles	
* Le statut européen de nos chauves- souris en danger !	
Plecotus info	14-16
Agenda	16

Édito

Nos chauves-souris vont mieux, la protection porte ses fruits



par Frédéric Forget



photo Jean-Louis Gathoye

Yes, we can !

Herbeumont, 1er février 2015, 17h, un petit groupe de personnes sont rassemblées, elles sont plutôt sales, mais on peut clairement distinguer un sourire sur leur visage. Pour cause, ce sont des Plecotusiens, ils viennent de recenser 13 barbastelles ! On n'avait plus observé depuis plus de 30 ans un tel nombre barbastelles en Belgique.

Nous l'avons tous constaté : les effectifs de la plupart des espèces de chauves-souris remontent, voilà le message positif que nous aimerions faire passer lors de la prochaine Nuit Européenne des Chauves-souris. Toutes les 20 minutes, une espèce animale ou végétale disparaît de notre planète, mais en Europe (et en Europe uniquement), les populations de chauves-souris s'étoffent légèrement.

La disparition de la biodiversité n'est pas une fatalité, nous avons les moyens d'agir, en voici la preuve ! Attention, ne nous trompons pas de message, le but n'est certainement pas de dire "tout va bien, ne changeons rien", mais au contraire "Regardez, les efforts de tous portent leurs fruits, intensifions-les, continuons dans cette voie !". "Yes, we can !" disait le président d'un pays où un citoyen sur deux pense que le réchauffement climatique n'est pas dû à la consommation d'énergies fossiles. Dans ce même pays, la maladie du nez blanc a décimé les populations de chauves-souris de plusieurs états.

L'évolution des populations de chauves-souris européennes est bien une exception au niveau mondial. Et même chez nous, la situation reste précaire : certaines espèces régressent encore, les effectifs sont très bas pour d'autres (on estime que 70 % des populations de nos chiroptères ont disparu en 60 ans) et avec la mondialisation, à tout moment, un microbe venant d'une autre partie du monde pourrait être importé involontairement et décimer nos populations résiduelles de chauves-souris.

Mais le message de la NEC 2015 sera le suivant : oui, ça plane pour les chauves-souris, c'est clairement un signe positif qui doit nous encourager à continuer nos efforts car le chemin est encore long !


natagora
la nature avec vous


Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget
Contact : Pierrette Nyssen

Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721
E-mail : plecotus@natagora.be



Même si les chauves-souris ne sont pas encore tout à fait sorties d'hibernation, comme nous sommes chez Plecotus pleinement dans l'actu et pour un retour d'infos rapide vers les observateurs, nous vous proposons déjà un article sur quelques faits marquants de cet hiver 2014-2015. Cette petite chronique n'a pas la prétention d'être exhaustive ni complète, mais présente certaines tendances observées dans les différents inventaires et quelques éléments à retenir, ponctuée d'encarts sur le vécu de différentes personnes. En effet, l'hiver qui se termine a été particulièrement riche en chauves-souris, en inventaires, en bonnes surprises ...



Débutant dans l'identification des chiroptères, je me suis inscrit à l'inventaire de la Malogne peu avant la date. Ça fait plus d'un an que je n'ai plus fait ça, il faudra se remettre dans le bain... Je prépare donc la sortie, le soir, chez moi en rêvant déjà à un dasycneme ou d'autres espèces bien sympa...

En voyant les équipes pour les inventaires, je me dis "Ouf ! Je suis avec Quentin et Vincent, je crois que ça ira..." On commence la sortie, on essaye de trouver son secteur, on réessaye de trouver son secteur ; bref on se perd quelques fois pour enfin trouver notre zone de travail ! Notre secteur fut très riche : *emarginatus*, *bechsteini* et *dasycneme* ponctuent notre carnet de note. Que retenir de cette sortie ? Que j'ai encore du travail pour l'identification, qu'il faudra encore un moment avant d'effectuer moins d'erreurs, qu'il ne faudra pas loucher les sorties suivantes et surtout que **je ne soupçonnais pas autant de "raretés" dans notre beau Hainaut occidental !**

François Stocman

avec Plecotus et les bénévoles du Hainaut ont eu l'occasion de réaliser l'inventaire de la très **grande carrière souterraine de la Malogne à Cuesmes**. Se basant sur les observations de l'an dernier, les différents secteurs ont été répartis en fonction de leur richesse en chauves-souris pour fournir aux équipes une masse de travail homogène et réaliste. Cette année également, une grande partie du réseau noyé a été parcourue en canoë. Ces améliorations ont permis d'affiner encore notre connaissance du site et d'améliorer la reproductibilité du comptage ce qui est primordial pour le calcul des tendances... Pour les chiffres, nous approchons désormais les 1200 chauves-souris dénombrées dont plus d'un tiers sont des vespertilions à oreilles échanquées, ce qui fait du site de la Malogne un des plus grands rassemblements hivernaux pour cette espèce en Wallonie.

Des centaines de chauves-souris ? Non, des milliers !



lamalogne.wordpress.com

Avec un total cumulé de près de 1000 chauves-souris en hibernation sur la commune de **Comblain-au-Pont**, ce chiffre, en augmentation constante depuis quelques années, a de quoi nous faire espérer le meilleur pour nos amies ailées. Quelques records de fréquentation sont notés pour cet hiver dans la vallée de l'Ourthe : 21 grands rhinos, 13 petits rhinos (càd plus du double de ce qu'on observe habituellement,

répartis dans 6 sites différents), 56 vespertilions à oreilles échanquées et surtout 72 grand murins ! Voilà de quoi donner beaucoup de travail au LIFE Pays mosan dans la recherche des colonies cet été dans la région (voir page 6 de cet Echo des Rhinos).

Pour ce qui est des quatre grands réseaux de la région de la **Montagne Saint-Pierre** (les trois gros réseaux de Caster + Le Trou Loulou), ce sont près de 6000 chauves-souris qui ont été dénombrées cet hiver, soit un accroissement de 10% par rapport à l'an dernier ! La tendance à la hausse semble donc se maintenir pour ces sites, depuis 15 ans déjà, avec une augmentation tout à fait linéaire. Côté espèces, notons la présence de 1246 vespertilions à oreilles échanquées, 150 grands murins, 94 vespertilions des marais et 7 vespertilions de Bechstein. Les espèces qui augmentent le plus fort (chiffres postérieurs à 2007) sont sans conteste les vespertilion de Natterer et à oreilles échanquées, de même que, dans une moindre mesure, le grand murin. Merci aux 75 volontaires qui ont donné de leur temps pour rendre ces inventaires possibles.

Pour la seconde année consécutive, le DEMNA

Le samedi 20 décembre 2014, j'ai eu la chance de pouvoir participer à mon premier recensement de chauves-souris, sur le site de Lanaye. Une fois la surprise de la découverte de ce site labyrinthique passée, l'ampleur du travail à accomplir m'a vite ramenée "sur" terre. **Je ne m'attendais absolument pas à observer autant d'individus !** Une journée inoubliable, pleine de découvertes, ponctuée des précieuses explications d'observateurs aguerris. J'espère avoir l'opportunité de réitérer cette expérience et de pouvoir encore participer par ces comptages à l'étude et à la protection de ces curieuses et passionnantes boules de poils.

Esther Zaeytydt

Un inventaire poussé en Brabant Wallon

En Brabant wallon, il n'y a pas de sites karstiques ... les sites souterrains encore accessibles et propices à l'hibernation des chauves-souris ne sont donc pas légion. Une vaste exploration de sites potentiels a néanmoins été initiée cette année. Outre les valeurs sûres (souterrains à Orp-Jauche, abbaye de Villers-la-Ville, carrière de Quenast, etc), 41 petits sites ont été visités sur l'ensemble de la Province. Au menu : grottes, caves, bunkers, mini-tunnels, ponts, voûtements, ... Au final, 8 espèces différentes ont été recensées pour un peu plus de 730 individus, c'est quand même un beau résultat pour cette région sans aucun site karstique ! Notons la présence notamment de 2 espèces Natura 2000 : le vespertilion des marais et le vespertilion à oreilles échanquées. Sans grande surprise, le taxon le plus représenté est bien sûr le complexe *Myotis mystacinus / brandtii*.

Cette campagne de prospection a donc permis de belles découvertes et de chouettes rencontres... la prochaine étape est l'aménagement de certains de ces sites pour renforcer leur attractivité, affaire à suivre ! Merci à tous les propriétaires pour l'accès aux sites ainsi qu'aux différents bénévoles venus prêter main forte !



Voilà déjà quelques années que je descends en grotte et chaque fois, l'émerveillement vient me chatouiller le cœur pour une chauve-souris si bien mise ou une stalactite si bizarre. **Mais cette année, ce fut... grandiose. Oui, grandiose !** Au cœur de la carrière des Grands Malades, je n'ai jamais vu autant de beauté... juste faites de pierre et d'eau. Des gours d'une extraordinaire délicatesse, anciens et sur plusieurs étages ou en tout



début de formation. Des perles de cavernes, ces petits grains de roche, prisonniers d'une petite cuvette, qui se construisent au fil du temps, de l'eau et de la calcite. Des draperies en forme de peigne et d'un orange vif. Tous ces "plic-ploc" de l'eau qui s'égoutte ne sonneront plus jamais pareil à mes oreilles. Mes pas se feront plus attentifs encore à l'endroit où ils se posent et mes mains précautionneuses où elles s'appuient. Parce que ce temps qui s'est écoulé entraînant avec lui eau et minéraux mérite d'être préservé et respecté.

Hélène Ghyselincq



Augmentation nette des effectifs en Ardenne

La région de **Bertrix – Bouillon – Neufchâteau** a cette année encore réservé pas mal de surprises également. Pas moins de 5 tunnels ferroviaires (totalisant 2800 m de galeries), 1 château fort, 1 cave et 36 galeries de prospections minières, longues de quelques mètres à plusieurs centaines mètres, ont été parcourus, donc certains nouveaux sites présentant un beau potentiel. Un total de 578 individus de pas moins de 10 espèces différentes ont été répertoriées dans les cavités de la région. Si on compare 31 cavités visitées au cours des deux derniers hivers, le nombre de chauves-souris est passé de 506 individus en 2013-2014 à 539 en 2014-2015.

Ces mêmes 31 cavités sont visitées chaque hiver depuis plus de 10 ans, l'augmentation des populations de chauves-souris hibernante est significative. Un exemple marquant est le **tunnel de Sainte-Cécile** à Herbeumont, qui chiffrait 113 individus en 2012-2013, 138 individus en 2013-2014 et 187 individus en 2014-2015. Pour les espèces emblématiques de la région, citons le grand rhinolophe, où l'hiver 2009-2010 a permis l'observation de 62 individus sur 9 sites, on est maintenant à 102 individus sur 13 sites. Toujours sur le même ensemble de 31 sites suivis depuis 10 ans, le grand murin présente des chiffres tout à fait similaires au grand rhinolophe puisque 65 individus étaient observés il y a 5 ans sur 21 sites, sont 114 individus sur 16 sites cette année. Comme (presque) partout ailleurs, les espèces du groupe vespertilion à moustaches sont majoritaires, représentant dans cette zone de l'Ardenne 60 % des effectifs. Les oreillard et les vespertillons de Natterer ont également été observés en petit nombre, et le rare vespertilion de Bechstein a été observé dans 3 cavités différentes.



Le poduim des espèces

L'espèce de l'hiver est évidemment la **barbastelle** : c'est celle qui a le plus progressé puisque 16 individus ont été observés cette année ! Un tel effectif n'avait plus été atteint en Wallonie depuis ... 20 ans peut-être ? Ces observations ne font bien sûr que renforcer et alimenter la motivation des volontaires locaux (du côté de Bertrix) pour une recherche de la colonie en période estivale... une grande découverte est au programme pour l'été 2015, on le sent ;o)

Le **vespertilion de Bechstein** s'est également fait remarquer cette année puisqu'on l'a observé un peu partout en nombre supérieur à l'habitude ... S'est-il moins caché, les a-t-on mieux cherché, a-t-il quitté les arbres pour rejoindre les souterrains (et dans ce cas pour quelle raison ?), les populations sont-elles en augmentation ? Ca fait beaucoup de questions actuellement sans réponse !



Nicolas Titeux



Qu'est-ce qui peut bien pousser un naturaliste à venir, plusieurs journées par an, chercher et compter les chauves-souris dans les grottes et les souterrains ? Le

choix entre les douleurs aux genoux ou à la nuque le lendemain ? Les irrésistibles fragrances du pipi de renard ou du caca de blaireau ? Une attirance déviante pour la boue, l'eau froide qui s'infiltre sous la combi, le crapahutage hasardeux dans les pentes glissantes et embroussaillées ? Evidemment que oui mais pas que... Il y a d'abord les ambiances, l'obscurité, la qualité d'un silence parfait, la beauté des grottes naturelles. Cette impression grisante de s'inviter dans un monde étranger, hostile et rassurant à la fois. La magie de l'observation de bestioles profondément endormies, totalement vulnérables, approchées à pas feutrés, éclairées juste ce qu'il faut, avec un infini respect. Le plaisir des déterminations difficiles et débattues, l'impression de progresser, la nécessité de toujours se remettre en question. La satisfaction de se sentir utile en participant aux efforts de protection d'un groupe dont les effectifs en hivernage augmentent chaque année. Et puis c'est aussi les copines et copains qu'on retrouve, les jeunes et les vieux mélangés, la gentillesse et l'enthousiasme des organisateurs, la bière de l'après. Bref, comme chaque année à cette époque, j'attends avec impatience le printemps tout en regrettant un peu que la saison des recensements hivernaux de chauves-souris soit presque terminée. Vivement l'année prochaine et merci Plecotus !

Denis Parkinson

Autre cavité d'exception dans la région, **la grotte de l'Abîme** reste une valeur sûre avec ses 5 espèces Natura 2000. Faits marquants de cette année : la dizaine habituelle de vespertillons à oreilles échancrées a fait place à un nombre record de 30 individus et un même record est à noter du côté des grands rhinos avec 8 individus. Il semble de plus en plus clair que les activités pédagogiques de découverte de la grotte soient tout à fait compatibles avec de bonnes conditions d'hivernation des chauves-souris, grâce aux mesures de protection mises en place par les découvertes de Comblain.

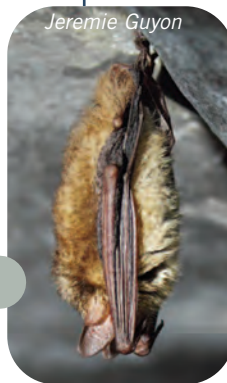
¹ Attention, ce classement est purement subjectif, attribuable non pas à des vrais chiffres tangibles (il faudra se pencher là-dessus en temps utile) mais uniquement à l'impression que donne une vue générale des retours sur inventaires ici et là.

Et la troisième marche du podium¹ est occupée par le **grand murin** qui a été observé en nombre record un peu partout en Wallonie également.

Lumière sur quelques cavités en particulier

À Floreffe, un recensement a été mené dans **la grotte du Sprimont et la grotte touristique de Floreffe** en collaboration avec le Groupe Spéléologique de l'Entre Sambre et Meuse. Une petite dizaine de spéléos passionnés se sont donné rendez-vous pour descendre sous terre, avec un objectif un peu différent des classiques sorties spéléo : partir à la recherche des chauves-souris cachées dans les fissures... Chacun(e) se prend au jeu à sa manière pour trouver les chauves-souris : passage rapide avec lampe du casque assez puissante sur les plafonds (et ça marche !), ramping dans les zones difficiles d'accès, recherche dans chaque fissure, etc. Assez rapidement, on entend appeler "Ici, j'en ai trouvé une !". Le clou de la journée est sans conteste la présence d'un grand rhinolophe, assez loin de sa zone d'abondance habituelle. D'autres taxons complètent la liste : *Myotis mystacinus/brandtii*, *M. daubentonii*, *Pipistrellus* sp. et *Plecotus* sp. Quel plaisir de transmettre son émerveillement pour nos amies ailées aux spéléos, qui nous le rendent bien !

Retour à Comblain-au-Pont pour un petit mot sur **la grotte de Tarabella**, qui nous mène de surprise en surprise. Non seulement le record de fréquentation de la cavité a été battu (voire pulvérisé), mais on peut aussi y voir le retour du petit rhino absent depuis 2008 et une "explosion" des grands murins (12 individus). Et avec 6 grands rhinos en plus, la journée fut riche en observations.



Jeremie Guyon

En formation guide-nature, j'ai contacté Plecotus car je voulais savoir si des chauves-souris hibernaient dans la fameuse grotte de mon village de Spy. N'ayant jamais aperçu ces mammifères volants, j'étais presque certaine que non! Bien vite, Plecotus m'a appris que, chaque année, plusieurs espèces de chauves-souris y étaient recensées. Formidable ! Mais comment ne les avais-je jamais découvertes ? J'ai décidé de participer au recensement d'hiver, avec des spécialistes. Arrivée à la grotte, lampe frontale en place, j'observe minutieusement et ... je ne vois aucune chauve-souris ! Heureusement, les spécialistes du jour m'apprennent à les découvrir : elles sont petites, mais surtout elles se glissent dans des fissures et ne choisissent pas toujours de se suspendre au plafond. Enfin, je peux observer ... une tête ! Le museau et les oreilles foncées forment un V noir, c'est un *mystacinus* ! La journée s'est poursuivie avec 42 découvertes (*pipistrellus*, *austriacus*, *daubenton*, *chiroptera* sp...) dans les fours à chaux, les anciennes carrières, les abris-sous-roche...

Que d'émotions pendant cette journée de découvertes humaines, "chiroptériennes" et géologiques, dans un rayon de 5 km autour de chez moi !

Ethel Ernoux





Cet hiver, j'ai vécu ce qui restera pour moi un très grand moment dans ma vie de chiroptérologue : l'inventaire de la partie aquatique de la Malogne à Mons en canoë. **Quel pied, c'était vraiment gai, j'ai adoré !** Je vous présente les ingrédients de cette super recette : d'abord un canoë gonflable du feu de Dieu, prêté par mon collègue Marc : très maniable, facilement transportable et très pratique à gonfler. Mon ignorance était telle que je ne savais même pas, avant de l'avoir testé, qu'un tel bateau existait. Ensuite Paul, un coéquipier de longue date que j'apprécie beaucoup et qui n'a pas hésité à ramer tout seul pour que je puisse entièrement me concentrer sur les bestioles... on se serait cru à Venise (même si, petit bémol, Paul a refusé de chanter !). Et puis une eau limpide et turquoise, genre mer des caraïbes (en plus froid quand même, on avait mis nos gilets de sauvetage au cas où !), profonde de parfois plus de 6 m et surmontée d'une magnifique couche de calcite flottante ... j'entends encore les délicats bruits de craquements de ces concrétions fragiles qui n'ont malheureusement pas survécu à notre passage, tel un brise-glace sur une mer gelée. Les chauves-souris font partie de la recette aussi bien sûr, on en a repéré plusieurs centaines sur la journée... la recherche et surtout l'identification des



lamalogne.wordpress.com

chauves-souris depuis un canoë, qui, par définition, n'est jamais immobile, même quand on s'applique à tenter de l'arrêter, a constitué pour moi un petit défi bien exaltant... Et aussi la couleur ocre des voûtes, de plus en plus basses lorsqu'on s'approche du fond de la carrière, jusqu'à devoir se courber sur le bateau pour passer sans accrocher le casque, les discussions d'identification avec Paul, le bruit des rames, la diversité des espèces rencontrées, le sentiment d'être vraiment utile, vraiment à sa place. **Un grand moment ... parmi tant d'autres chez Plecotus !**

Pierrette Nyssen

Dans **la grotte de Warre** à Durbuy, la population de grands rhinolophes se maintient à 40 individus. Le cadenas de la grille sera changé d'ici peu grâce à la collaboration avec l'UBS, pour une protection encore plus efficace !

Une très belle surprise nous a également été offerte par **le Père Noël** ... non, pas le vieux monsieur en Rouge, mais la grotte du même nom, située à Han-sur-Lesse. Avec le trou Picot situé juste à côté, la grotte du Père Noël abrite, tenez-vous bien, 42 petits rhinolophes... Atlas du karst du bassin de la Lesse en Calestienne et projet de géoparc obligent, un focus particulier a d'ailleurs été porté aux cavités de Han-sur-Lesse et au massif de Boine en particulier. Une visite particulièrement attentive des réseaux publics et non publics des grottes de Han a été réalisée en présence d'une journaliste du Soir. Ce comptage nous a permis d'ajouter à nos inventaires 216 individus dont 14 petits rhinos supplémentaires, portant à 58 le nombre d'individus sur le massif, un chiffre record pour la région, même si celle-ci est reconnue pour sa population de fers-à-cheval miniatures.

Pas de grosse surprise à noter dans le Hainaut où le suivi habituel a donné des résultats similaires à l'année dernière. L'apparition du vespertilion à oreilles échancrées à **la carrière de Mesvin** à Mons est une bonne nouvelle par contre, probablement en lien avec le récent aménagement de la dalle d'entrée.

Cet hiver 2014-2015 a également été l'occasion de voir aboutir un projet de longue date, compliqué à mettre en œuvre au niveau technique : un inventaire complet du grand réseau de **la carrière des grands malades** à Beez (Namur). L'accès est difficile, nécessitant une descente sur corde par une grotte étroite pour aboutir dans la carrière, qui compte plusieurs ares de surfaces en souterrain. Une collaboration des plus efficace avec le Spéléo Club Alpin de Namur a permis à une équipe de 3 spéléos et 5 chiroptérologues confirmés qui n'ont pas froid aux yeux de réaliser un inventaire complet de cette carrière. Le résultat par contre ne mérite pas autant d'emphase que l'histoire de la descente puisque seulement 21 chauves-souris de 4 espèces y ont été observées. C'est une densité très faible vu l'énormité de la carrière souterraine, c'est un peu cher payé au kilo de chauve-souris... mais au moins on en a maintenant le cœur net : les grands malades ne nécessitent pas un inventaire annuel !

Les inventaires dans la région de Dinant ont également apporté leur lot d'observations intéressantes. Les chiffres sont partout relativement bons. Le vespertilion de Daubenton semble connaître une bonne année, les grands rhinos ont été exceptionnellement nombreux dans **la grotte de la Merveilleuse** (18 exemplaires) et le petit rhino est réapparu après 5 ans d'absence dans **la grotte de Montfat**. Est-ce que cette réapparition est liée au nettoyage du site effectué au printemps 2014 par les spéléos et collaborateurs de la CWPSS ? C'est peu probable mais l'histoire est sympathique... Nous soulignerons également ici le dynamisme et l'enthousiasme des équipes du DNF qui nous ont accompagnées sous terre.

La seule conclusion possible à une telle chronique est **Vivement l'hiver prochain !**
Et merci à tous les collaborateurs pour ces résultats de qualité engrangés année après année...





V'là l'printemps en pays mosan !

par **Hélène Ghyselincx**



Yves Latinne

Comme nous vous en parlions dans le précédent numéro de l'Echo des Rhinos, le LIFE Pays mosan (www.lifepaysmosan.eu) prépare activement sa campagne d'été !

Au programme : la recherche active de colonies de grand rhinolophe, petit rhinolophe, grand murin et vespertilion à oreilles échancrées.

Différentes méthodes pour repérer les gîtes de reproduction

1 La visite de bâtiments potentiels (églises, châteaux, fermes, maisons privées...)

Notre zone de travail étant très vaste (de Rochefort à Visé et de Theux à Andenne), un important travail de "priorisation" a été réalisé par notre stagiaire Olivier Doupage.

Sur base des données d'hibernation de ces quatre espèces, un périmètre de dispersion théorique a été déterminé et définit notre zone de recherche des colonies. Ce périmètre a été passé à la loupe pour identifier les communes à visiter en premier. Les exigences écologiques des petits et grands rhinolophes (présence d'un réseau de haies) ont constitué le principal critère pour la définition des priorités de recherche. En supposant que les colonies ont plus de chances de se trouver à proximité des zones riches en haies, nous avons dès lors retenu en premier lieu les zones les plus bocagères.

Notre équipe de stagiaires va maintenant parcourir les villages de cette zone pour identifier les bâtiments susceptibles d'abriter des colonies. Les propriétaires seront contactés en mai afin de leur demander l'autorisation de visiter leurs combles. Qui sait... nous aurons peut-être de belles surprises ?

2 Le lancement de campagne « Wanted »

En parallèle à ce travail de fourmis, différents médias seront utilisés pour obtenir des informations sur la présence de chauves-souris dans les bâtiments et organiser la campagne de recherche. Dans le courant du mois de mai, des articles seront publiés dans les bulletins communaux, sur le site web des PCDN... et des affiches seront placées dans les commerces ou autres lieux bien fréquentés.

3 La télémétrie

Pour maximiser les chances de trouver une colonie de maternité, nous nous focaliserons également sur les territoires de chasse des chauves-souris. Des SM2 BAT (enregistreur d'ultrasons sur plusieurs nuits d'affilées) seront ainsi placés dans des zones propices afin de détecter le passage d'une des quatre espèces visées par le projet. Ces "coups de sonde", s'ils sont fructueux, nous permettront ensuite de placer des filets afin de (tenter de) capturer des individus. Si par bonheur, un de ceux-ci s'avèrerait être une femelle allaitante d'une des espèces visées, il sera équipé d'un petit radio-émetteur... Et ensuite, et bien... nous tournicoterons nuit et jour dans les villages avoisinants, antenne et récepteur à la main, espérant entendre retentir le "Bip...Bip..." annonciateur d'un nouveau gîte découvert !



Quentin Smits

Vous êtes un enquêteur hors pair ...

Si vous avez envie de nous prêter main forte dans ces recherches, vous êtes les bienvenus ! Le travail ne manque pas et il est varié. Chacun trouvera donc une activité à son goût !

Nous vous invitons dès lors à remplir le formulaire au lien suivant : Campagne d'été 2015. Nous vous recontacterons pour vous communiquer les dates de sortie en fonctions des activités auxquelles vous souhaitez participer.

Pour plus d'info : helene.ghyselincx@natagora.be





Genèse de l'expo "au fil des saisons"

PlecobruX

texte et photos par Nils Bouillard

L'histoire de cette expo "La nature au fil des saisons sur le site du Rouge-Cloître" a commencé par une requête simple, adressée à Bruxelles-Environnement - IBGE : PlecobruX souhaite utiliser un des locaux sur le site du Rouge-Cloître pour diverses réunions, formations, etc. Bruxelles-Environnement accepte à condition que PlecobruX mette en valeur le bâtiment où les réunions ont lieu. Après s'être un peu cassé la tête et avoir débattu avec enthousiasme des possibilités et motivations, il a été choisi de réaliser une exposition !

Très vite naît la volonté de présenter au grand public la richesse que peut abriter un site comme le Rouge-Cloître, situé à quelques petits kilomètres du centre de Bruxelles. Cet endroit, nous le connaissons bien pour l'avoir maintes fois parcouru à toute saison et à toute heure... Notre sujet de prédilection étant les chauves-souris, les y représenter semble évident. Le cœur-même de notre exposition leur est consacrée. Cependant, étant donné que l'observation de ces petites bestioles n'est pas forcément facile pour tout le monde, l'idée exploitée est de mettre en regard ce qui se passe chez nos chers êtres ailés et ce qui se passe pour d'autres groupes animaux ou végétaux. Rapidement, le squelette de notre exposition se met en place : en son cœur, une présentation de la diversité chiroptérologique du site, et autour, celle de la diversité biologique d'une manière plus générale.

Commence alors la "mise en panneaux" de nos idées. L'une d'elles semble sortir du lot : illustrer en grand le milieu dont il est question et l'entourer de représentations de ce que l'on peut y trouver. Notre exposition sera structurée non seulement selon les saisons mais également selon les milieux. A partir de là, nos esprits les plus créatifs mettent la main à la pâte afin de pouvoir agrémenter les photos disponibles de dessins ou d'aquarelles originaux. Le but est d'illustrer de multiples façons les plantes et autres animaux que nous voulions mettre en lumière.



Le choix des espèces fut relativement évident puisqu'il ne s'agit pas de montrer des espèces observées tous les 10 ans ni celles que l'on observait régulièrement au milieu des années '60 mais bien celles que le visiteur, à la sortie de l'expo, serait susceptible de voir ou d'entendre s'il y prête attention. Ce choix s'aligne donc sur l'optique de l'exposition dans son entièreté : montrer que même dans un environnement périurbain tel que le Rouge-Cloître, il est possible, pour celui qui ouvre l'œil, d'observer un grand nombre d'espèces.

Petit-à-petit, le projet prend forme, les textes circulent pour que chacun puisse y ajouter ses corrections, les dessins apparaissent sur papier, nous choisissons les photos les plus appropriées. Chacun y investit du temps, de l'émotion, des compétences, de la motivation, etc ... un peu, beaucoup, passionnément ... Quelques aléas d'organisation et d'administration rendent le planning tantôt serré, tantôt nettement plus "cool". Même si certains panneaux ont dû être bouclés en quatrième vitesse, le résultat est finalement à la hauteur des espérances !



Une fois l'expo terminée, les panneaux imprimés et placés, l'organisation d'un vernissage en bonne et due forme, pour fêter ensemble l'aboutissement de ce long travail semble appropriée. La date finalement arrêtée est le 27 février, l'évènement arrive en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. La préparation est partagée entre nous, comme l'ensemble du processus de création de l'expo. Sur la listes des invités figurent des membres des associations bruxelloises de protection de l'environnement, ceux qui ont, de près ou de loin, collaboré à ce projet ou simplement ceux que l'on estime susceptibles d'être intéressés.

Avec une quarantaine de personnes lors de cette soirée et une ambiance tout à fait sympathique, ce vernissage fut couronné de succès. Ce fut ainsi l'occasion pour certains d'entre nous, de rencontrer d'autres personnes du milieu naturaliste, ce fut également l'occasion de rencontrer Alain Paquet, le nouveau responsable des missions Biodiversité à Bruxelles et de présenter notre nouvelle coordinatrice, Charlotte De Grave qui succède ainsi à Patrick Vanden Borre.

Visitez cette exposition à la Maison du Portier de l'Abbaye du Rouge-Cloître, elle est ouverte tous les mercredi, samedi et dimanche de 14h à 18h, et en plus c'est gratuit !
Visites guidées pour les groupes sur rendez-vous.

Contact : Patrick Vanden Borre
patrick.plecotus@gmail.com

Profitons de ce petit article pour remercier et féliciter toute l'équipe de PlecobruX pour le travail fourni, ainsi que l'IBGE/BIM sans qui tout cela n'aurait pas été possible.



Nichoirs à chauves-souris, quelques expériences

par Pierrette Nyssen et Frédéric Forget

Dossier

Le 2^{ème} symposium européen sur les nichoirs à chauves-souris s'est tenu les 18 et 19 octobre 2014 à Anvers (Belgique). Deux membres de Plecotus y ont participé et vous proposent ici un résumé des principaux enseignements à tirer des différents exposés. Les vidéos complètes de ces exposés (en anglais) sont par ailleurs disponibles en ligne sur le site <http://symposium.vleermuiskasten.nl/>, donc si un sujet vous intéresse particulièrement, allez voir l'ensemble de l'exposé !

Fidélité aux nichoirs des pipistrelles de Nathusius et vespertillons des marais

par Anne-Jifke Haarsma et Jan Boshamer



Jean-Louis Gathoye

Environ 240 nichoirs distribués sur 7 sites au nord de la Hollande (nord de la province de Hollande septentrionale, près de la digue qui mène en Frise en traversant la mer des Wadden) sont suivis 3 à 4 fois par an depuis plusieurs années. Ces nichoirs sont occupés par des pipistrelles de Nathusius toute l'année durant (principalement des mâles), ainsi que par des vespertillons des marais. Leurs résultats ne permettent pas de mettre en évidence une préférence liée aux habitats dans lesquels sont placés les nichoirs ni sur l'orientation de ceux-ci, les chauves-souris occupent les nichoirs posés un peu n'importe où. Les pipistrelles de Nathusius semblent avoir une préférence pour les nichoirs en béton de bois, en opposition avec ceux en bois. Les individus montrent une grande fidélité aux nichoirs qu'ils occupent : chaque individu est retrouvé toujours dans le même nichoir. Ces nichoirs sont également utilisés pendant la période automnale, en période migratoire et reproductrice. Une constatation étonnante a pu être faite chez les pipistrelles de Nathusius : plus le mâle est jeune (subadulte, 1 ou 2 ans), plus il a de femelles avec lui en période reproductrice (son harem est grand). Au niveau de la sélection des nichoirs, plus le mâle est jeune, plus il est opportuniste, choisissant différents gîtes, expérimentant différentes situations, même si celles-ci ne l'amènent pas en position de sécurité permanente. Les plus vieux par contre sont plus fidèles à leur gîte et moins ouverts à des nouveautés, on suspecte un rôle social plus grand pour ces individus adultes.

Au niveau de la conservation des espèces, les auteurs estiment qu'un gîte occupé par un adulte est plus important qu'un gîte occupé par un subadulte car d'une part, le gîte occupé par un adulte est probablement de meilleure qualité et d'autre part, un adulte change moins volontiers de gîte, la préservation des gîtes qu'il occupe est donc plus importante. Si un gîte doit être détruit, il est important de compenser cette perte. Vu la grande fidélité aux gîtes, l'auteur estime qu'utiliser la pose de nichoirs (en tout cas de petits nichoirs traditionnels) comme méthode de compensation est inutile. Il est également important de garder en tête lors des compensations qu'un petit nichoir en bois a une durée de vie de 10 ans (après quoi, il tombe, il pourrit, etc) et que les nichoirs en béton de bois doivent également être entretenus (donc vidés et nettoyés régulièrement) pour garder leur potentiel d'accueil pour les chauves-souris car ils se remplissent au fur et à mesure de nids de guêpes, de frelons et d'oiseaux.

Un compteur automatique pour nichoir à chauves-souris

par Thijs Bosch et Edwin Witter

Aux Pays-Bas, lorsqu'il y a destruction d'un bâtiment, une étude est obligatoire pour vérifier qu'il n'est pas occupé par des chauves-souris. Si c'est le cas, non seulement ils doivent faire attention aux chauves-souris au moment de la démolition, ils doivent prévoir des aménagements pour les chauves-souris dans le bâtiment qui sera reconstruit au même endroit et en plus ils doivent prévoir un gîte temporaire entre la démolition et la reconstruction du nouveau bâtiment. La loi prévoit que le gîte temporaire doit être présent 3 mois avant la démolition, ce qui est trop court pour les chauves-souris (un an serait mieux) et trop long pour les constructeurs.

Du coup, ils ont essayé de mettre au point un système de comptage avec barrière infrarouge à l'entrée de certains nichoirs pour valider la date de la première visite par les chauves-souris. L'étude est encore en cours...

Les nichoirs utilisés dans cette étude sont énormes : nichoirs plats en bois multi-logettes d'environ 1,5 m de large sur 2 m de haut et 30 cm d'épaisseur (avec 3 espaces en couche à l'intérieur). Pour documenter les évolutions microclimatiques dans ce nichoir, de nombreux capteurs de toute sorte ont été placés à différents endroits à l'intérieur du nichoir (température, humidité, luminosité, etc). Ce qui est intéressant est de constater que la logette la plus proche du mur a une amplitude (différence entre le min et le max de température sur la journée) de 5 °C plus faible que la logette la plus proche de la face avant du nichoir (20°C de différence pour le dos du nichoir, contre 25 pour la face). Donc cette construction multi-logettes est intéressante pour proposer notamment un panel de conditions de température interne.



Construire des nichoirs à chauves-souris mimant les caractéristiques thermiques des cavités naturelles dans les arbres creux : une étude expérimentale

par Ben Van der Wijden, Sven Verkem et Luc Debruyn

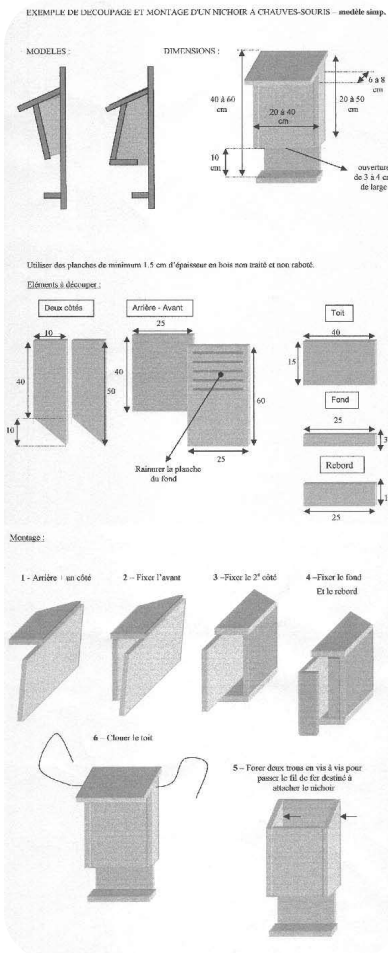
Cette étude belge a commencé par de la télémétrie de différentes chauves-souris forestières avec caractérisation des gîtes qu'ils utilisent. La constatation est la suivante : les vespertillons de Daubenton et de Natterer préfèrent les cavités d'arbres avec une entrée soit au milieu soit au bas de la cavité, les oreillardards sont moins exigeants, utilisant également les écorces décollées, les crevasses, les cavités présentant à la fois une entrée en bas et en haut.

Une étude microclimatique sur ces cavités naturelles a montré que dans les écorces décollées, la température suit la température extérieure de très près, alors que la température est beaucoup plus tamponnée dans les cavités d'arbres (càd que les extrêmes -chaud la journée et froid la nuit- sont beaucoup moins éloignés de la moyenne quotidienne).

Par la suite, différents types de gîtes ont été testés en parallèle (posés côte à côte sur des poteaux en forêt) pour leurs conditions microclimatiques : différents nichoirs et différents types de cavités d'arbres créés artificiellement pour en contrôler tous les paramètres. Premier constat : il y a une énorme différence entre les cavités naturelles et les nichoirs. Les nichoirs ont un rendu microclimatique plus proche des écorces décollées que des cavités naturelles. L'objectif a alors été de tester comment construire un nichoir avec un comportement thermique



similaire à une cavité. 3 paramètres ont été testés : l'épaisseur des parois, la couleur (noir, blanc, naturel) et le type de matériau (béton de bois, bois). Plus la paroi est épaisse, plus le délai entre le pic de température en journée à l'extérieur et à l'intérieur du nichoir est grand (l'effet recherché est une plus grande chaleur le plus près de la nuit possible). De même, plus la paroi est épaisse, plus l'effet tampon est grand (l'effet recherché est d'avoir une variation de la température journalière la plus faible possible). Dans toutes les circonstances, le béton de bois est meilleur que le bois. La couleur semble influencer assez peu les résultats, mais si on aime vraiment bien peindre les nichoirs, mieux vaut le faire en noir.



Le projet nichoirs dans le Bois de Finemere (Royaume-Uni)

par Matthew Dodds et Hannah Bilston

Cette équipe étudie 33 nichoirs posés en 2003 + 18 posés en 2008 dans une forêt ancienne de 45 ha au Royaume-Uni. Ces nichoirs sont utilisés par beaucoup de chauves-souris (le maximum est de 74 chauves-souris dans un nichoir), principalement de 2 espèces, le vespertilion de Natterer et l'oreillard roux. Un des nichoirs sert même de gîte de reproduction pour le vespertilion de Natterer. Les espèces de chauves-souris plutôt forestières semblent préférer des nichoirs à l'ombre en pleine forêt, alors que les Pipistrelles sont plutôt trouvées dans les nichoirs en lisière ou au soleil. Une étude télémétrique sur certains individus montre que les chauves-souris utilisent 90 % du temps des cavités naturelles et seulement 10 % du temps des nichoirs. Sur 5 types de nichoirs testés (4 Schwegler en béton de bois, types 1FF – 1FS – 2F et 2FN et un type en bois de marque Apex), le vespertilion de Natterer préfère les nichoirs Schwegler de type 2F et 2FN, l'oreillard roux préfère le type 1FS. Il y a clairement un problème de compétition avec les oiseaux (mésanges surtout) qui occupent des nichoirs à chauves-souris. Pour contrer ce problème, l'équipe a remarqué que lorsqu'on place un nichoir à mésange à côté de chaque nichoir à chauves-souris, ces derniers sont moins occupés par les oiseaux et donc libres pour les chauves-souris. Mais même en procédant de la sorte, les nichoirs à chauves-souris

1FS semblent préférés par les oiseaux aux nichoirs qui leur sont dédiés. L'équipe a ensuite tenté de modifier certaines entrées des nichoirs vendus dans le commerce pour exclure les oiseaux, avec succès après quelques essais-erreurs. Au niveau de l'accueil des chauves-souris, plus le nichoir est grand, mieux c'est. Cette équipe a également tenté de voir si l'odeur de guano améliore l'attractivité des nichoirs. Ils ont pour cela pulvérisé dans des nouveaux nichoirs du guano dilué de certaines espèces bien précises, en couplant systématiquement un nichoir pulvérisé et un non-pulvérisé. Ils ont pu constater que l'odeur de guano n'a aucun effet ni attractif ni répulsif, et ce quelle que soit l'espèce de chauve-souris dont le guano est issu et l'espèce de chauve-souris occupant le nichoir.

La conclusion de cette étude est que dans ces conditions, l'utilisation de nichoirs est le meilleur moyen de monitoring des espèces forestières. Il est par contre clair que les nichoirs n'ont que peu d'utilité en matière de protection des espèces, même en milieu forestier.



Les conditions microclimatiques dans les nichoirs sont-elles comparables à celles rencontrées dans un gîte de Pipistrelle pygmée dans un comble ?

par Enda Mullen

L'auteur a comparé dans un site en Irlande les conditions microclimatiques dans un grenier avec différents types de nichoirs posés sur le même bâtiment. Un des nichoirs comparé est assez original : il s'agit d'un nichoir plat, mais dont le haut du volume est constitué d'une petite chambre inaccessible pour les chauves-souris remplie de sable avec un tuyau de cuivre à l'intérieur. L'idée de cet aménagement est d'augmenter l'inertie thermique du nichoir avec accumulation de la chaleur dans le sable (élément conducteur = cuivre) en journée et libération de la chaleur la nuit. Toutes les mesures conduisent aux mêmes résultats : il fait moins chaud et plus humide dans les nichoirs que dans le grenier et certaines différences sont notées entre les types de nichoirs bien sûr.



13 ans de suivi de nichoirs à chauves-souris dans la forêt de Tronçais (France)

par Remy Grignon et Heloise Durand



Un panel de 60 nichoirs est suivi puis 1997 à raison de 2 passages par an. Depuis 1997, il y a une constante augmentation du nombre de chauves-souris recensées, soit parce que les chauves-souris connaissent mieux les nichoirs, soit parce que la gestion forestière active dans la forêt de Tronçais prive progressivement les chauves-souris de cavités naturelles. La noctule commune apprécie particulièrement ces nichoirs en hiver (observation jusqu'à 50 individus dans un nichoir) et également un peu au printemps.

Les nichoirs à chauves-souris comme outil de recherche sur la prédation des papillons de nuit par les chauves-souris dans les vergers

par Michel Jay

L'auteur travaille pour le centre d'étude sur les fruits et légumes dans le sud de la France. Certains insectes (mouches et papillons de nuit) sont des pestes d'importance économique majeure pour les cultures fruitières (vergers) et certaines chauves-souris (oreillardes et barbastelles principalement) pourraient s'avérer être des prédateurs importants car ils sont spécialisés sur ces groupes d'insectes. Afin de vérifier la présence des chauves-souris dans les vergers, une étude à l'aide de détecteurs a démontré que ces espèces sont très rares dans les vergers modernes et que 75% des contacts sont à attribuer aux pipistrelles (plusieurs espèces). La question s'est alors posée de savoir si ces pipistrelles consomment les pestes ou non. L'étude classique des restes d'insectes dans le guano n'a pas été probante car ces catégories de proies laissent très peu de résidus reconnaissables dans les crottes. L'étude a alors mis au point une technique PCR pour détecter l'ADN des proies dans le guano. La limite principale de cette méthode est que le guano doit être super frais d'une part et d'autre part que les traces ADN des proies s'estompent très vite (dans les 30 heures) après la consommation. Cependant, l'équipe est très contente des résultats puisque entre 2 et 33 % des crottes analysées contiennent des traces d'ADN des 3 insectes visés, ce qui prouve que les chauves-souris les consomment.

L'autre question étudiée en parallèle de cela est la pose de nichoirs dans les vergers pour favoriser la présence des chauves-souris prédatrices d'insectes dans ceux-ci. Dans ces vergers modernes, le problème des nichoirs est qu'ils sont en général très ensoleillés et que la température intérieure monte beaucoup trop haut. Différents dispositifs ont été testés avec des mesures microclimatiques à l'intérieur des nichoirs. Il s'avère que si on couvre les nichoirs d'une feuille noire en aluminium, la température intérieure est moins élevée. Et de fait, les nichoirs couverts d'une telle feuille métallique noire sont plus utilisés par les chauves-souris que ceux naturels ou peints en différentes couleurs ou encore couverts d'une feuille métallique brillante. Contrairement aux résultats dans d'autres parties d'Europe, cette équipe montre que les nichoirs en béton de bois sont moins bons que les nichoirs en bois. Des nichoirs multi-logettes n'ont pas apporté de résultats probants non plus. Cette équipe, comme d'autres, constate l'utilisation des nichoirs à chauves-souris par de nombreux autres animaux (guêpes, frelons, fourmis, serpents, lérots, etc).

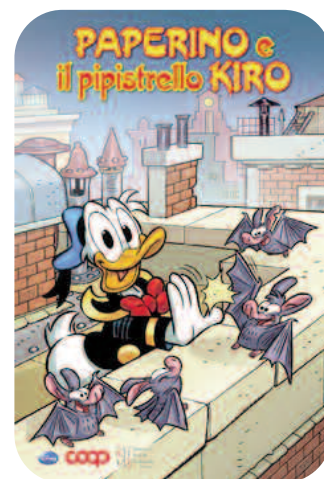


Comment améliorer la perception du grand public pour les chauves-souris : le projet italien BAT BOX

par Paolo Agnelli, Giacomo Maltagliati, Laura Ducci

Ce groupe italien a utilisé les nichoirs à chauves-souris comme outil massif de sensibilisation de la population avec pour objectif clair d'améliorer la perception des chauves-souris par le grand public.

Cette campagne a été principalement financée par la très grosse entreprise de supermarchés COOP, qui utilise celle-ci comme argument publicitaire et de green-washing. Un des coups de génie de cette campagne a été le partenariat avec Disney Italie : un personnage appelé Kiro a été créé et intégré dans l'environnement de Donald Duck dans de nombreux petits dessins animés, BD, livres, spots promotionnels, brochures etc. De nombreuses animations ont également été créées pour sensibiliser le public. Des nichoirs plats en bois ont été vendus à 55.000 exemplaires dans les différents magasins Coop à travers toute l'Italie, l'idée est de les poser sur les façades des bâtiments. Une fiche d'inventaire accompagne chaque nichoir. 2000 fiches ont été renvoyées par les particuliers, ce qui permet de dire qu'après 3 ans un tiers des nichoirs est occupé (ce pourcentage augmente avec le temps depuis la pose), mais il y a très probablement un biais dans les fiches renvoyées (il est clair que les gens qui ont des chauves-souris dans leur nichoir sont plus enclins à renvoyer la fiche que ceux qui n'ont rien). Une autre donnée intéressante est que plus le nichoir est placé haut, plus il a des chances d'être occupé.



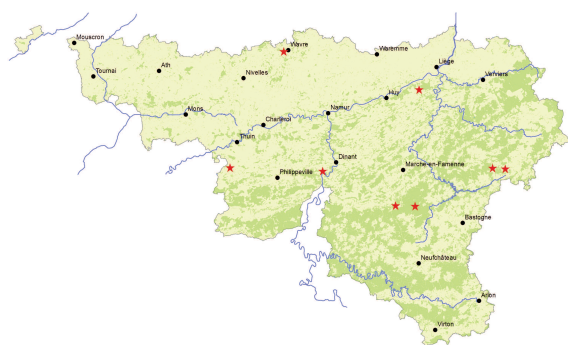
La construction de grands nichoirs en toiture pour les maternités de Pipistrelles pygmées en Ecosse

par John Haddow, Auritus Wildlife Consultancy

En Ecosse, quelques cas de très grosses colonies de Pipistrelles pygmées sont connus, avec 1000 à 2000 individus présents dans une maison privée, ce qui pose pas mal de problèmes de cohabitation. L'auteur présente ici 2 exemples concrets d'aménagement de gîtes dans la toiture pour contenir ces colonies dans un espace plus restreint que l'ensemble de la toiture afin de réduire les nuisances pour les occupants de la maison. Une des conclusions est que la colonie met plusieurs années avant d'occuper le gîte qui leur est dédié. Un autre problème souligné est qu'à chaque changement de propriétaire, toute la sensibilisation est à recommencer.

10 ans de suivi de nichoirs à chauves-souris dans les forêts du sud de la Belgique

par Frederic Forget et Hugues Borremans



Entre 1988 et 1997, l'équipe a visité annuellement 125 nichoirs répartis dans 7 régions différentes de Wallonie. Les nichoirs étaient de 5 types différents (cf schéma) et placés dans 3 biotopes différents : forêt (n=61), étang (n=17) et jardin villageois (n=45). Les nichoirs ont été visités chaque année, la présence de chauves-souris, de crottes fraîches ou de toute autre trace d'animaux était notée. Le taux d'occupation est défini comme la présence d'un des éléments par an par nichoir.

Taux d'occupation	A	B	C	D	E
Chauve-souris	58%	50%	22%	8%	12%
Nid d'oiseaux	23%	3%	15%	15%	0%
Crotte d'oiseaux	7%	8%	11%	12%	6%
Autre mammifère	12%	1%	8%	10%	0%
Nid de guêpes	9%	5%	5%	15%	0%
Nid d'abeilles	0%	0%	0%	12%	0%
Rien	16%	38%	43%	36%	83%

Lieu	Taux d'occupation
Forêt de Saint-Hubert	43%
Villages autour de la forêt de Saint-Hubert	11%
Autres villages	4%
Harchies (étangs)	0%
Virelles (étang)	47%

Influence de la situation du nichoir au sein de la forêt de Saint-hubert	Taux d'occupation
Tous les nichoirs de la forêt (n=38)	43%
Nichoir en bordure de clairière (n=13)	72%
Nichoir sur une cabane forestière (n=10)	89%



Synthèse et conclusion : quels sont les éléments-clés à retenir de ce colloque ?

Suite au succès des nichoirs à oiseaux, plusieurs équipes de naturalistes ont commencé il y a quelques dizaines d'années à construire et placer des nichoirs pour les chauves-souris. À l'instar de leur mentalité, les américains ont élaboré des énormes nichoirs multi-cloisonnés tandis qu'en Europe nous avons souvent préféré des petits modèles composés d'une seule cavité. Des milliers de nichoirs à chauves-souris ont ainsi été placés à travers toute l'Europe. Quelques expériences nous ont été relatées lors de ce colloque, dont nous pouvons extraire les éléments suivants.

Le premier constat est que les nichoirs à chauves-souris ne rencontrent pas un succès comparable à celui des nichoirs à oiseaux, leur taux d'occupation est moindre même si certains modèles font mieux que d'autres. De manière générale, les nichoirs en béton de bois sont plus attractifs que ceux en bois, et ont une plus grande longévité.

La majorité des espèces de chauves-souris vivant dans une région ne les utiliseront jamais. Au niveau spécifique, il est étonnant de constater à quel point les espèces rencontrées en nichoirs diffèrent d'un pays à l'autre. En Belgique, 90% des chauves-souris observées en nichoirs sont des pipistrelles communes ; dans une forêt anglaise, c'était surtout des vespertillons de Bechstein et de Natterer puis des oreillard ; en Hollande surtout des pipistrelles de Nathusius mais aussi des vespertillons des marais, vespertilion de Daubenton et noctules ; dans le centre de la France, principalement les deux espèces de noctules mais aussi des vespertillons de Bechstein, des oreillard, des pipistrelles communes, ... Il est hélas rare que les nichoirs abritent des colonies de reproduction, le plus souvent ce sont des petits groupes de chauves-souris voire des individus isolés.

Il est difficile de déterminer les facteurs qui influencent l'occupation des nichoirs. Toutes les études sont unanimes pour démontrer que l'orientation ne joue aucun rôle, par contre les résultats sont parfois divergents pour les facteurs prédictifs positifs. Retenons toutefois que la présence de forêts, d'un étage arbustif, d'étangs augmentent l'attractivité des nichoirs. De même, ceux posés le long d'une lisière ou sur un bâtiment en forêt ont plus de chances d'être occupés.

Quels rôles peuvent jouer les nichoirs à chauves-souris ?

Protection ?

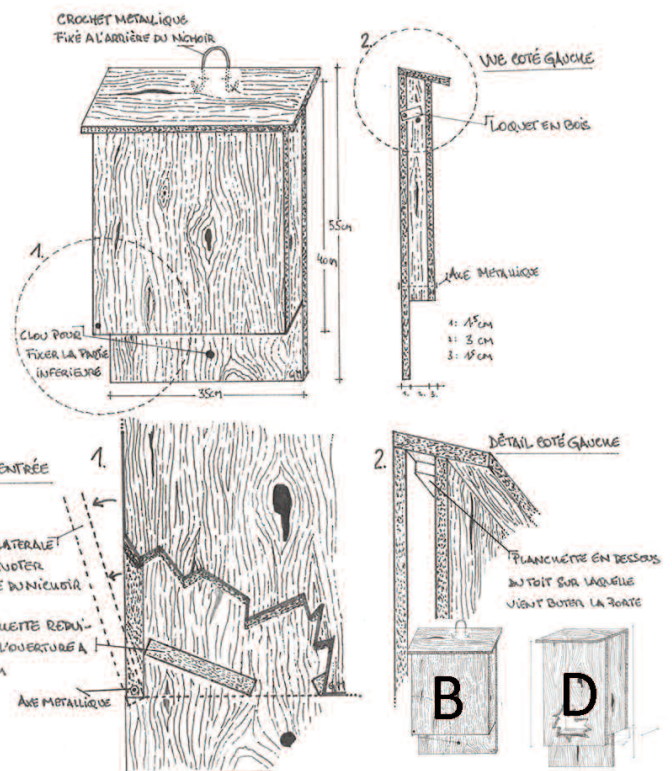
D'une part la sylviculture moderne ne laisse que peu d'arbres creux, d'autre part les colonies de chauves-souris dans les maisons privées sont rarement les bienvenues. Les nichoirs à chauves-souris pourraient-ils servir comme gîtes de substitution ? Manifestement non. En Angleterre, un bois a été massivement équipé de nichoirs à chauves-souris, des vespertillons de Natterer y sont fréquemment observés. Pourtant sur un groupe de Natterer équipés de radio-émetteurs, les naturalistes ont pu démontrer qu'ils ne passaient que 10% de leurs journées dans les nichoirs contre 90% dans les cavités naturelles. De plus, on l'a dit, certaines espèces de chauves-souris ne fréquentent jamais les nichoirs, et enfin, celles qui les utilisent n'y établissent que rarement des colonies de reproduction. Pour comprendre ce manque de succès, des chercheurs de plusieurs pays ont étudié les différences microclimatiques entre les nichoirs d'un côté et les arbres creux ou les combles de bâtiments de l'autre côté. À chaque fois, les conclusions furent les mêmes : la température nocturne à l'intérieur du nichoir baisse plus que dans les autres gîtes, donc lorsque la femelle chauve-souris laisse son nouveau-né seul la nuit, il est exposé à des températures moins favorables pour sa croissance.

Outil de suivi de population ?

Oui cela fonctionne mais ce type de suivi demande un investissement en temps énorme pour suivre seulement une minorité d'espèces sur un petit territoire.

Moyen de sensibilisation ?

L'expérience italienne nous prouve le succès de cette option, mais le faible taux d'occupation des nichoirs peut entraîner une frustration. Par ailleurs, est-ce une bonne idée de stimuler une telle attitude alors que l'on sait qu'elle n'est pas réellement utile pour la protection des chauves-souris ?



Lancement d'un nouvel Atlas des mammifères de Bruxelles

par Alain Paquet



Notre groupe Plecobrux assure un suivi efficace et régulier des chauves-souris de Bruxelles depuis des années. Mais à Bruxelles, il n'y a pas que des mammifères volants et il est grand temps de faire le point sur leur statut car la nature est en évolution constante, dans la capitale aussi. Certaines espèces s'y portent mieux (la fouine, le renard...) et d'autres moins bien (la musaraigne aquatique...). Idéalement un atlas devrait être remis à jour tous les dix ans; cela permet alors de réagir si une espèce est menacée. Or, le dernier atlas des mammifères de Bruxelles (Mammibru) date de 2001. On retrouve aussi des observations bruxelloises de mammifères dans l'atlas de Flandre qui date toutefois de 2003. L'Institut Bruxellois de Gestion de l'Environnement (Bruxelles Environnement) a donc passé une convention avec Natuurpunt et Natagora pour établir un nouvel atlas des mammifères de la capitale, incluant les chauves-souris bien sûr !



Atlas, vous avez dit atlas ?

Encodez vos observations et rejoignez-nous !

Ce nouvel atlas des mammifères de Bruxelles a évidemment pour but de produire une carte par espèce, permettant de visualiser les endroits où elle peut se rencontrer dans la région-capitale. Il couvrira la période 2001-2016 et vise à rassembler toutes les données existantes sur cette période mais aussi à récolter en 2015-2016 des informations pour des espèces plus méconnues. Souvent nocturnes et discrets, les mammifères ne sont pas les animaux les plus faciles à observer. Pour cette raison, une série de formations et d'activités sont proposées pour les naturalistes bruxellois afin qu'ils puissent améliorer leurs connaissances et leurs pratiques de terrain sur les mammifères urbains. Des soirées de capture dédiées à la reconnaissance des micromammifères ainsi que la pose de deux types de pièges-photos (un pour les petits mustélidés et un autre pour les fouines) sont prévues. Plusieurs actions grand-public seront également lancées.

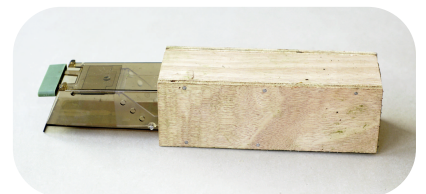
Une soirée de lancement et d'information a eu lieu le 13 mars à Mundo-B, dans les locaux de Natagora, afin de présenter le projet et de recruter les observateurs.

Les données 2001-2016 récoltées par Plecobrux seront intégrées dans l'Atlas, il n'est pas prévu d'inventaire supplémentaire pour les chauves-souris, autres que ceux habituellement mis en place. Par contre, vos données personnelles de mammifères, y compris les chauves-souris, ont une grande valeur et nous intéressent au plus haut niveau. Vous pouvez les encoder directement sur www.observations.be. Un site d'encodage "grand public" permettra à tout citoyen bruxellois d'encoder une dizaine d'espèces emblématiques et faciles à reconnaître : <http://www.atlasmammiferesbruxelles.be/>

Rejoignez-nous, nous avons besoin d'observateurs ! Si vous désirez participer sur le terrain au recensement, suivre une formation, être intégrés dans une équipe, apprendre à poser un life-trap : contactez-moi !



Alain Paquet est le nouveau chargé de mission biodiversité à Bruxelles chez Natagora, en charge des suivis oiseaux, chauves-souris et mammifères. Mundo-Bruxelles (rue d'Edimbourg) - 0488/27.60.40 - 02/893.08.40 - alain.paquet@natagora.be



Le statut européen de nos chauves-souris en danger !

par la cellule militance de Natagora



Fin des années '70, face à la disparition de nombreuses espèces et à la rapide dégradation des milieux naturels, l'Union Européenne décide d'agir. Elle adopte les **Directives Oiseaux** (1979) puis Habitats (1992), à la base du vaste réseau Natura 2000. Son leitmotiv : le maintien de la biodiversité doit prendre en compte les besoins des populations animales et végétales, au-delà des frontières administratives entre états. En plus de la conservation de la diversité biologique, le réseau veille à s'insérer dans le tissu économique, social et culturel de chaque pays. Il vise donc l'amélioration du cadre de vie des européens. Les actions menées touchent en effet de nombreux secteurs : qualité de l'air et de l'eau, prévention des inondations, réchauffement climatique ou encore attrait touristique des régions.





En Belgique, sept espèces de chauves-souris figurent dans l'annexe II de la directive Habitats : le grand rhinolophe, le petit rhinolophe, le grand murin, le vespertilion de Bechstein, le vespertilion à oreilles échancrées, le vespertilion des marais et la barbastelle. Pour ces espèces d'intérêt communautaire, les pays européens sont tenus de désigner des sites de protection appelés "Zones Spéciales de Conservation". En Wallonie, de nombreux sites ont été créés pour ces chauves-souris ; ils font aujourd'hui partie du Réseau Natura 2000. Toutes les autres espèces font partie de l'annexe IV, et à ce titre, bénéficient d'une protection stricte : la capture et la mise à mort intentionnelle est interdite tout comme la perturbation des phases critiques du cycle vital et la destruction de leurs aires de repos et de leurs sites de reproduction.

La **nouvelle Commission Européenne** a décidé de procéder à une évaluation de ces deux directives phares ("Fitness check for the Birds and Habitats Directives"). Cette commission étant peu portée sur les questions environnementales, le risque est grand que l'étape suivante soit une révision des directives, avec le risque de déforcer ces précieux outils de conservation. **La menace est sans précédent** pour cette réglementation centrale de la protection de la nature !

L'évaluation a débuté en janvier 2015 et se poursuivra tout au long de l'année. Natagora est particulièrement active dans ce processus, partiellement participatif. Avec Natuurpunt, IEW, BirdLife et le WWF, nous unissons dès à présent nos forces pour répondre d'une seule voix au questionnaire qui a été adressé aux 28 états membres. Nous mènerons ensuite un important travail de sensibilisation des acteurs politiques tout au long de l'année.

Fin avril 2015 est prévue une **consultation publique des citoyens européens**. Nous ferons alors appel à vous et veillerons à activer tous nos réseaux pour mettre en avant le rôle essentiel des politiques européennes, et du réseau Natura 2000, dans la préservation de la biodiversité et de notre cadre de vie !

Plecotus info

par Pierrette Nyssen et Frédéric Forget

NEC 2015 : c'est parti ...

La prochaine édition de la Nuit Européenne des Chauves-souris aura lieu le **samedi 29 août 2015** un peu partout en Wallonie et à Bruxelles. Pour réaliser cette activité nocturne qui recueille chaque année un grand succès, nous avons, comme d'habitude, besoin de votre aide.

Le thème sera axé cette année sur un message positif, tout en gardant en tête qu'il a encore beaucoup de travail à faire et en le remettant dans son contexte global : **"Nos chauves-souris vont mieux, les efforts de tous portent leurs fruits"** (voir édito de cet Echo des Rhinos). La volonté cette année est aussi de mettre en avant les actions qui sont réalisées localement pour la préservation des chauves-souris. Il serait donc chouette que chaque organisateur puisse rajouter un point de vue tout à fait local à ses explications dans le cadre de la NEC (réfléchissez-y déjà !).

Que vous prévoyiez de guider ou d'organiser, merci de remplir le formulaire en ligne, en suivant le lien de cet Echo des Rhinos, que vous retrouverez aussi sur le site www.chauves-souris.be. Ce formulaire est indispensable pour inscrire une activité. Les inscriptions doivent parvenir avant le 30 avril afin de faire paraître le programme dans l'agenda de Natagora. Pour ceux qui ne les connaissent pas encore, Amandine Tiberghien travaille depuis octobre chez Natagora sur 2 axes : les événements et la militance. Elle sera donc votre contact pour la préparation de la NEC 2015 mais à partir de fin avril, elle rejoindra sa colonie de reproduction (maternité donc) et sera remplacée par Lucile Beaudot qui travaille déjà chez Natagora au sein du département volontariat.

Comme chaque année, Plecotus mettra à votre disposition du matériel de promotion ainsi qu'une présentation PowerPoint et un petit film en lien avec la thématique. Concernant le matériel de détection, le matériel sera prêté en priorité aux volontaires de Plecotus et de Natagora. Un système de caution sera mis en place comme précédemment pour faciliter le "traçage" du matériel.

Il est important de savoir que pour cette édition, un droit d'inscription sera demandé aux organismes extérieurs à Natagora qui souhaiteraient participer à cet événement et recevoir les outils de Natagora sans partenariat avec une régionale, commission de gestion, section Aves, personne active dans un groupe de travail (donc Plecotus fait partie !) ou autres structures faisant partie de Natagora. De nouveau, pour toute question par rapport à cela, n'hésitez pas à prendre contact avec Amandine ou Lucile.

L'équipe de Natagora vous remercie déjà vivement pour votre précieuse collaboration à cette nouvelle édition de la NEC !



Contact

Amandine Tiberghien ↗ :
0476 297208 -
amandine.tiberghien@natagora.be
ou **Lucile Beaudot** ← :
lucile.beaudot@natagora.be



Le rapport des inventaires Natura 2000 de l'été 2014 est disponible



Tous les ans, Plecotus réalise à la demande de la région wallonne une étude des chauves-souris en période estivale dans différents sites Natura 2000 en Wallonie. L'été dernier, pour ceux qui ne s'en souviennent déjà plus, on a travaillé dans la Basse Vallée de la Vesdre du côté de Trooz, en Brabant Wallon dans les vallées de l'Argentine et de la Lasne, dans le bassin de la Semois et dans deux sites de la vallée de l'Eau Blanche en Entre-Sambre-et-Meuse. Dans ces sites, on réalise des coups de sonde par captures au filet ainsi qu'à l'aide d'inventaires au détecteur actif (semi-passif). Ponctuellement, des points d'écoute fixes au détecteur automatique et de la télémétrie viennent compléter ces inventaires.

Bonne nouvelle : un rapport complet et détaillé, présentant l'ensemble des résultats de la campagne 2014 vient d'être rédigé. Vous trouverez une version résumée de ce rapport sur le site de Plecotus www.chauves-souris.be. Le rapport complet peut être envoyé sur simple demande motivée auprès de Pierrette. La vue d'ensemble présentée dans ce rapport permet de constater que les résultats engrangés sont à la hauteur des espérances ! Merci à tous ceux qui ont donné un coup de main (petit ou grand) pour ces inventaires !

Et en 2015, qu'est-ce qu'on fait ?

En 2015, il y aura des inventaires Natura 2000 aussi ... nous travaillerons très probablement de la même manière qu'en 2014 (donc capture et détecteur + télémétrie et points fixes si ça met), entre mai et septembre sur les sites suivants :

- **BE33006 : Vallée de la Gueule en aval de Kelmis** (570 ha), province de Liège, commune de Plombières
- **BE33026 : Vallée de l'Ourthe entre Hamoir et Comblain-au-Pont** (586 ha), province de Liège, communes de Anthisnes, Comblain-au-Pont, Ouffet, Hamoir et Ferrières
- **BE32044 : Bassin de l'Escaut en amont de Tournai** (194 ha), province du Hainaut, communes d'Antoing, Brunehaut, Peruwelz et Tournai.
- **BE32002 : Vallée de l'Escaut en aval de Tournai** (366 ha), province du Hainaut, communes de Pecq, Celles et Estaimpuis.
- **BE34044 : Vallée du Ruisseau des Aleines** (752 ha), province du Luxembourg, communes de Paliseul, Bouillon et Bertrix
- Ainsi que, dans le cadre du projet barbastelles (voir ci-dessous), dans la partie N du site **BE34046 : Bassin de la Semois de Florenville à Auby** (5339 ha), province du Luxembourg, communes de Florenville, Herbeumont, Bouillon et Bertrix



Une bonne partie de l'inventaire des deux sites de l'Escaut se fera probablement au cours du long WE du 17 au 21 juillet (notez déjà la date) avec location d'un gîte dans le coin. Cela permet d'une part d'éviter les longs trajets mais aussi de faire un genre de mini-camp bien sympa avec un petit groupe d'observateurs motivés. Bienvenue à tous ! Les autres dates seront réparties comme d'habitude sur l'ensemble de la saison d'été.

L'inventaire de la Vallée de la Gueule s'imbrique dans la dynamique chauve-souris qui sera mise en place par le projet ARK dont l'objectif est de restaurer des habitats de qualité dans la zone des 3 frontières. Dans le cadre de ce projet, Natagora organise pour le côté belge diverses formations pour les volontaires et gestionnaires locaux, dont une à la reconnaissance des chauves-souris. Des inventaires au détecteur automatique (SM2) seront par ailleurs mis en place dans les réserves naturelles de la Vallée de la Gueule, toujours pour ce projet. L'inventaire Natura 2000 financé par la région wallonne complète donc le programme ambitieux d'inventaires de chauves-souris dans cette région du Pays de Herve, avec des volontaires nouvellement formés et super motivés... ça promet de belles soirées !



Pour le reste, on vous en dira plus en temps utile (via le forum par ex ou sur le site internet) mais si le cœur vous en dit et que vous mourrez d'envie de nous rejoindre pour ces inventaires, vous pouvez déjà en informer Pierrette pour qu'elle vous tienne au courant.



Projet barbastelle 2015

Cela fait maintenant quelques années que l'on a suffisamment d'arguments pour affirmer qu'il existe une colonie de reproduction de barbastelles du côté d'Herbeumont, mais à ce jour ne l'avons toujours pas localisée. Or la barbastelle est une chauve-souris tout à fait unique : d'une part, c'est la seule chauve-souris de nos régions à être spécialisée dans un seul type de proies, à savoir les papillons nocturnes de petite taille ; d'autre part, elle a la particularité d'être excessivement casanière, exploitant toujours les mêmes zones de la forêt que ce soit pour trouver des arbres gîtes, des terrains de chasse ou des corridors de vol. Ces singularités en font un animal particulièrement vulnérable, qui nécessite des mesures de conservation spécifiques. Mais pour la protéger, il faut d'abord savoir où elle gîte ! Dans cet objectif, nous comptons placer cette été des filets japonais dans la zone où elle est présente, tenter d'attraper une femelle puis l'équiper d'un émetteur pour retrouver ses gîtes. Et à partir de là, déterminer ses routes de vol et ses terrains de chasse.

Ce travail sera mené par Plecolux (càd l'équipe de Plecotus en province du Luxembourg), mais toute aide est plus que bienvenue. N'hésitez pas à nous contacter : Frédéric Forget, Beatrice et Thierry Cambier (frederic.forget@cha.be, cambier.herry.beatrice@gmail.com; cambierthierrybertrix@gmail.com).

Deux sessions de formation acoustique

Cette année, Plecotus vous propose une formation à l'identification acoustique des chiroptères de Belgique : hétérodyne et expansion de temps. Cette formation sera déclinée en 2015 en 2 sessions distinctes, toutes deux à Han-sur-Lesse :

- du lundi 4 mai (9h30) au jeudi 7 mai (9h30) : **session adressée aux professionnels de l'environnement, réalisant des études chauves-souris** : bureaux d'étude, indépendants, scientifiques... ou autres structures ou personnes intéressées. Si elle est accessible à des personnes n'ayant pas encore d'expérience particulière dans l'utilisation des détecteurs d'ultrasons, elle sera particulièrement profitable à celles qui ont déjà pratiqué l'écoute des chauves-souris à l'aide d'un détecteur ou le traitement de séquences enregistrées. Prix : 650 € HTVA tout compris.
- du samedi 23 mai (10h) au lundi de pentecôte 25 mai (17h) : **session réservée aux volontaires actifs de Plecotus en Wallonie et à Bruxelles**, qui souhaitent améliorer leurs compétences en identification acoustique. Cette formation est réservée à des personnes ayant déjà une expérience dans l'utilisation de détecteurs d'ultrasons hétérodyne et idéalement expansion de temps. Pour cela, avoir pratiqué de l'écoute au détecteur depuis plusieurs saisons ou depuis peu de temps mais intensément est préconisé. Prix : 90 € de participation aux frais.

Ces deux sessions aborderont l'identification des espèces par l'analyse auditive et informatique. Elles (re)poseront les bases de l'initiation puis, une fois celles-ci acquises (ou révisées), mettront l'accent sur les possibilités de détermination des groupes d'espèces difficiles : sérotines/noctules et *Myotis* en expansion de temps. La méthode proposée fait de l'observateur un maillon essentiel dans le processus d'identification (et/ou de validation), utile pour des inventaires à l'aide de détecteurs tant actifs que passifs.

Toutes les infos sur ces deux sessions, le programme complet et les modalités d'inscription se trouvent sur le site de Plecotus : www.chauves-souris.be > le coin du spécialiste > colloque et formations. Vous pouvez aussi simplement contacter Pierrette pour plus d'info.

Agenda

- **Grande journée de rencontre chauves-** 😊 **le 25 avril** à Chevetogne : voir l'invitation dédiée ou sur www.chauves-souris.be
- Les deux sessions de **formation à l'identification acoustique** (hétérodyne et expansion de temps) des chiroptères de Belgique ont lieu (voir ci-dessus) :
 - du lundi 4 mai au jeudi 7 mai pour les professionnels de l'environnement, réalisant des études chauves-souris
 - du samedi 23 mai au lundi de pentecôte 25 mai pour les volontaires actifs de Plecotus en Wallonie et à Bruxelles
- Ne manquez pas l'**expo "la Nature au fil des saisons"** au Rouge-Cloître réalisée par PlecoBrux (voir page 7). Elle est ouverte les mercredi, samedi et dimanche de 14h à 18h jusqu'au moins fin mai 2015.
- La **Nuit Européenne des Chauves-souris** aura lieu le samedi **29 août** 2015. La date limite pour s'inscrire est le **30 avril** (voir page 14).

Pleco·tus

natagora
la nature avec vous

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de
la Wallonie et de la
région Bruxelles-
Capitale

